

Marc Müller, Miriam Schöni, François Héritier, Franco Denti, Peter Tschudi, Anne Romanowicz

«Oui à la médecine de famille» – les allocutions du 31 mars 2011

Les médecins de famille suisses sont descendus dans la rue à Berne une première fois le 1^{er} avril 2006. Aujourd'hui, cinq ans plus tard, ils ont pris leur avenir en main: l'initiative «Oui à la médecine de famille» a été lancée à l'occasion de la manifestation sur la Place fédérale. C'est par l'action que l'on fait bouger les choses et que l'on construit ce que l'on veut atteindre – les déclarations faites par les intervenants devant le Palais fédéral en témoignent.

«Prendre son destin en main»

Discours du Dr méd. Marc Müller, président Médecins de famille Suisse

Vous en souvenez-vous? Le 1^{er} avril 2006, 12000 manifestants, médecins de famille, leurs proches et leurs assistantes médicales, se sont réunis ici sur la Place fédérale pour déposer une pétition en faveur de la sauvegarde de la médecine de famille et formuler trois revendications centrales:

- Meilleures conditions de travail
- Droit d'intervention étendu dans toutes les questions concernant la politique de santé
- Formation pratique pré- et post-graduée dans des cabinets de médecins de famille

Beaucoup a été entrepris, mais nombre de nos politiques et surtout beaucoup d'employés de l'administration fédérale semblent avoir la mémoire courte, malgré le rappel que nous lançons chaque année avec la Journée de la médecine de famille du 1^{er} avril! Nous avons entendu beaucoup de paroles sympathiques, mais vu trop peu d'actes concrets! Quelque chose s'est fait, mais il reste encore beaucoup plus à faire!

Les médecins de famille n'ont pas dormi, ils ont pris leur destin en main: Le 17 septembre 2009, nous avons fondé l'association des Médecins de famille et de l'enfance Suisse. Plus de 90 % des médecins de famille et des pédiatres y ont adhéré immédiatement! L'association défend les intérêts politicoprofessionnels de ses membres, au travers d'une seule structure et d'une seule voix!

En peu de temps, notre association professionnelle s'est fait entendre chez les politiques, dans l'administration, auprès des assureurs, toujours avec le concours de nos patientes et de nos patients. Le plus grand projet, et le plus ambitieux, de cette jeune association est l'initiative «OUI à la médecine de famille». Avec cette initiative, nous voulons forcer les décideurs politiques à faire suivre les paroles par des actes! Nos revendications sont les mêmes, mais nous avons changé de piste: de la réaction furieuse de la manifestation de 2006 est née une réaction décidée, à savoir cette initiative populaire! Portée par nos patientes et nos patients, l'initiative a été déposée avec plus de 200000 signatures; le Conseil fédéral et l'administration ont compris le signal. Un contreprojet direct ainsi que des propositions pour des mesures d'accompagnement immédiates seront mis en consultation ce printemps déjà.

Pour nous, il est temps de lancer la deuxième phase, celle du travail d'information. Un tour de promotion pour la médecine de famille! Ce que nous entendons par là et de quoi aura l'air ce tour de pro-

motion, ce sont les représentants du comité d'initiative qui vont vous l'expliquer maintenant. Pour commencer, une représentante d'une espèce rare, la co-présidente des Jeunes médecins de premier recours Suisses, le docteur Miriam Schöni.

«Il en va de notre avenir»

Discours du Dr méd. Miriam Schöni, co-présidente Jeunes médecins de famille Suisses

Aujourd'hui s'écrit une nouvelle page dans l'histoire de la médecine de famille, comme en 2006 lors de la première manifestation! Et cette fois, la relève médicale est partie prenante! Dans quelle direction la médecine de famille évolue-t-elle? Est-ce encore une profession attractive? Non ... Les étudiants et les jeunes médecins n'en retiennent que l'image négative et la piètre valorisation par rapport aux autres groupes de médecins. Ils apprennent que les médecins de famille ont un revenu nettement plus bas que les spécialistes, qu'ils devraient être atteignables en tout temps et qu'ils sont soumis à une réglementation cantonale et fédérale en augmentation. Mais... La profession de médecin de famille est beaucoup plus vaste! Bien plus intéressante! Beaucoup plus créative! Le médecin de famille se préoccupe de tous les problèmes et non pas comme le spécialiste en podologie uniquement du pied. Le médecin de famille est le pivot et la charnière dans l'accompagnement médical d'un être humain – il doit également l'être dans le système de santé. Pendant longtemps, la politique a renoncé à soutenir réellement ce métier passionnant. Pourtant, il est la clé de voûte d'un système de santé qui fonctionne bien, comme nous le montre l'exemple de la Hollande.

Mais nous allons au-devant d'une pénurie massive de médecins de famille! Les médecins de famille qui prendront leur retraite ces prochaines années ne pourront certainement pas tous être remplacés. Car, outre le fait d'un manque de relève, l'avenir de la médecine de famille se conjuguera au féminin. Les femmes ne souhaiteront pas occuper un poste à 100%, parce que la génération actuelle des femmes-médecins veut associer vie de famille et travail (comme d'ailleurs de plus en plus de Messieurs).

Les jeunes et futurs médecins de famille s'engagent activement depuis le lancement de l'initiative populaire «OUI à la médecine de famille», car il en va de notre avenir. L'initiative nous permet d'attirer directement l'attention sur nos préoccupations.

Pour que la médecine de famille puisse entrevoir un avenir positif, il faut augmenter l'attractivité de la profession. Les jeunes médecins de famille, qui depuis 2006 se sont organisés d'abord en groupe, puis en association «JHaS – Jeunes médecins de premier recours Suisses», s'efforcent activement à augmenter l'attractivité de notre profession. Cette année et pour la première fois, en organisant un congrès destiné spécialement aux jeunes et futurs médecins de famille. Nous voulons ainsi signaler notre présence et



transmettre à la jeune génération une image positive. Le temps du combat solitaire dans la formation pré- et post-graduée est révolu! Dans cet esprit et comme soutien aux jeunes médecins, ce bus effectuera sa première étape du «Tour de Suisse» le samedi 2 avril 2011 sur la «Amtshausplatz» à Soleure durant le 1^{er} Congrès des jeunes médecins de premier recours.

Mais non seulement nous autres médecins de familles sommes importants, mais également nos patientes et nos patients! Quels désirs et demandes désirent-ils adresser aux jeunes médecins de famille? Dès aujourd'hui, ils ont la possibilité de le faire en envoyant un SMS au numéro 939 avec la mention «JHaS». Vos souhaits, revendications et préoccupations seront publiés lors du congrès, près du bus et sur notre site Internet dès le 2 avril 2011. Nous nous réjouissons de vivre des échanges intéressants. En tant que futurs médecins de famille, nous demandons des changements pour la sauvegarde de notre merveilleuse profession et nous voulons y participer activement. Je vous remercie de votre attention.

«La médecine de famille en mouvement: un bus et un Tour de Suisse»

Discours du Dr méd. François Héritier, vice-président Médecins de famille Suisse

Il y a 5 ans déjà, ici ensemble, pour la première fois en Suisse, nous descendions dans la rue. Nous étions des nouveau-nés en politique et nous poussions nos premiers cris, juste pour nous maintenir en vie. Nous avons peut-être cru naïvement que nous avions fait le plus dur. Nous pensions qu'il suffisait de manifester notre colère pour être entendus. Et nous avons si peu obtenu...

Aujourd'hui, 5 ans après, nous comprenons mieux. Nous sommes entrés à l'école de la politique. Nous avons découvert les bonnes paroles pas toujours suivies des actes. Nous avons dû apprendre la patience et la négociation, la lenteur helvétique et les lourdeurs fédéralistes. Nous bénéficions d'un soutien moral et populaire incroyables, et pourtant, les résultats concrets ne suivent pas.

Quand verrons-nous nos conditions de travail s'améliorer? Quand saurons-nous si notre image évolue? Quand verrons-nous poindre la relève? Alors, nous avons décidé de prendre les choses en main. Nous avons lancé notre initiative populaire «OUI à la médecine de famille» pour relancer le débat démocratique et pousser les politiques à l'action. Nous en connaissons tous le résultat que nous pouvons résumer en deux chiffres: 200 000 signatures récoltées en 5 mois!

Bien sûr, ce processus prend du temps. Bien sûr, ce n'est qu'un article constitutionnel qui ne nous donne encore aucune garantie d'amélioration de notre pratique. Mais l'impulsion est donnée et nos autorités sont tenues de rendre une réponse dans les délais légaux. Nous attendons du reste ces jours une proposition de contreprojet du Conseil fédéral.

Nous savons aussi que cela ne suffit pas. Travailler Berne, c'est bien, mais dans une démocratie directe, avoir le soutien de la population c'est mieux. Et pour cela nous avons besoin d'une deuxième stratégie: nous lançons notre bus, avec lequel nous allons faire un «Tour de Suisse».

Avec quels buts me direz-vous? Nous en avons trois:

- Informer
- Délibérer
- Influencer

Nous voulons *informer* la population en montrant les grandeurs et misères de notre belle médecine de famille. Dans ce bus que vous allez bientôt découvrir, aux couleurs de notre initiative, vous y verrez des collègues en action, vous y entendrez des témoignages de

personnalités, de patients, de proches. Vous vous laisserez surprendre par une exposition multimédia placée sous le slogan «Mon médecin et moi». Les diverses facettes de notre métier seront représentées, les spécificités locales et linguistiques seront évoquées et nous pourrions donner un message personnalisé et vrai. De plus, de ville en ville, l'information devrait s'enrichir des expériences partagées et des témoignages récoltés.

A chaque étape, ici à Berne puis Arosa, Soleure, au Tessin, en Argovie, à Zurich ou en Romandie, nous voulons également susciter le débat et *laisser les gens délibérer*. Quel type de médecine désirons-nous? Pour quel système de santé nous engageons-nous? Souhaitons-nous vraiment renforcer cette médecine de famille que tous les décideurs reconnaissent comme indispensable pour des soins à la population équitables, solidaires et humains? Ou accordons-nous la priorité à une médecine de pointe en centralisant tous nos efforts sur quelques villes universitaires? Nous avons des choix à faire, des choix de patients et de citoyens. Et selon nos décisions, nous devons attribuer les moyens nécessaires.

Pour nous, c'est clair: ces moyens, il faut les investir dans la médecine de famille. Et nous voulons *influencer* ces décisions citoyennes, spécialement en cette année électorale, en poussant les actuels parlementaires et les futurs candidats à se positionner dans ce débat sur la santé. Nous proposons une réponse, la médecine de famille, que nous savons largement soutenue par la population. Nous sommes donc confiants qu'avec cette campagne d'information et de participation, nous préparons un vote positif en faveur de notre initiative.

Il y a cinq ans, nous réagissions et manifestions notre frustration. Aujourd'hui, nous agissons et proposons une solution: «OUI à la médecine de famille». Et dans moins de cinq ans, nous nous retrouverons et gagnerons TOUS ENSEMBLE. Berne, tu te souviendras de nous.

«La médecine de famille est la planche de salut du système de santé helvétique»

Discours du Dr méd. Franco Denti, vice-président du comité d'initiative «OUI à la médecine de famille»

Ces prochaines années, le système de santé que nous connaissons en Suisse – efficace, dynamique et équitable – subira une profonde transformation. L'objectif le plus important sera celui de maintenir le haut niveau de qualité, en évitant les inégalités sociales et en maintenant l'augmentation des coûts dans les limites de la «croissance physiologique», liée à la recherche et aux nouvelles technologies.

Pour atteindre ce but, nous devons effectuer une analyse minutieuse des besoins et une planification coordonnée et judicieuse au niveau national et cantonal. Une planification qui prenne en compte toutes les composantes du système de santé, à savoir les hôpitaux universitaires, les hôpitaux cantonaux, les cliniques spécialisées et les cabinets médicaux.

Lorsque nous pensons au système de santé, nous devons l'imaginer comme un réseau qui s'étend sur tout le territoire, avec des nœuds de communication (les établissements de soins) et des canaux de premier recours et de transmission: les médecins de famille.

Ce n'est qu'à travers un réseau de médecins de famille répartis sur l'ensemble du territoire que le monde politique pourra accomplir sa tâche qui consiste à offrir aux citoyennes et aux citoyens (dans ce cas aux patientes et aux patients) des services de qualité, faciles d'accès et à un coût raisonnable.

Depuis quelque temps, la profession de médecin de famille qui, en Suisse et particulièrement dans les régions périphériques, a en-

gendré des personnages d'importance fondamentale pour le tissu socio-économique (il suffit de penser au rôle que le médecin assume dans les communautés et qui ne se limite pas aux soins), est en train de s'essouffler parce que, avec le temps et l'évolution socio-économique, elle a perdu de son attractivité. De sorte qu'aujourd'hui, l'âge moyen des médecins de famille en Suisse est d'environ 57 ans et que, dans quelques années, la majeure partie d'entre nous aura pris sa retraite.

Autrement dit, dans la prochaine décennie manqueront environ 4700 médecins de famille, et il ne sera pas possible de les remplacer tous, car le nombre des nouveaux arrivants est inférieur à celui effectivement nécessaire pour fournir la quantité de travail prévue. La situation est rendue encore plus problématique par l'évolution démographique en cours qui, «sachant que nous vieillissons tous», laisse présager une augmentation généralisée de la demande de prestations médicales, en particulier de soins de longue durée – avec toutes les particularités liées à l'accompagnement des personnes souffrant de maladie chronique ou de plusieurs maladies à la fois, sans oublier les interventions ponctuelles et le soutien moral. C'est pourquoi nous devons prendre des mesures et rendre son éclat à la profession, de sorte à ce que les jeunes choisissent à nouveau ce cursus.

En effet, une médecine de famille redevenue forte et dynamique pourra, en plus de sa tâche humaine et scientifique, jouer un rôle régulateur dans la spirale des coûts, puisque, comme le démontrent de récentes analyses statistiques, dans les régions où la densité de médecins de famille est plus élevée, la population jouit d'une santé meilleure et, sur l'ensemble des consultations assurées par les médecins de famille, 75% des cas sont directement résolus au cabinet, sans analyses ou actes médicaux ultérieurs.

Dans notre vision du système de santé, le médecin de famille doit redevenir l'interlocuteur de confiance du citoyen patient pour tous les problèmes qui concernent la santé. Avec ce personnage qui dispose d'une formation de haute qualité associée à une connaissance approfondie de son patient, non seulement en ce qui concerne son dossier médical mais également du point de vue du bien-être au sens large du terme, nous posséderons le moyen le mieux à même de garantir au patient la meilleure qualité de vie possible.

Grâce à cette «approche orchestrée des soins», il sera possible de poursuivre les objectifs évoqués de la manière la plus rationnelle possible, en temps utile et en évitant les doublés.

Je pense donc pouvoir dire que le médecin de famille qui, comme un chef d'orchestre, se charge d'accorder tous les instruments, garantit en fin de compte aussi bien la qualité des soins que la stabilisation des coûts.

«Les médecins de famille et de l'enfance doivent occuper une position-clé dans les soins médicaux de base»

Discours du Prof. Dr méd. Peter Tschudi, président du comité d'initiative «OUI à la médecine de famille»

Nous avons en Suisse des soins médicaux au top, une médecine de pointe au top, des médecins de famille au top et des pédiatres au top – pour le moment! Cette situation merveilleuse nous semble toute naturelle, mais elle ne l'est pas! Dans quelques années, il y aura beaucoup trop peu de médecins de famille: d'ici cinq ans, la moitié des médecins de famille et de l'enfance aujourd'hui en activité iront à la retraite. Dans dix ans ne travaillera plus que le quart! Et la relève manque! Il n'y aura plus suffisamment de médecins de famille pour notre population, pour nos concitoyennes et nos concitoyens. Notre système de santé est sérieusement en danger! C'est un fait universel: dans tout bon système de santé, les

médecins de famille et de l'enfance doivent être au centre; ils occupent LA position-clé dans les soins médicaux de base. Ils possèdent la compétence-clé pour accompagner et conseiller de manière optimale les patientes et les patients dans notre système de santé. Car la plupart du temps, les médecins de famille connaissent leurs patientes et patients depuis des années, ils connaissent leur histoire, leurs besoins et leurs antécédents comme personne. Par conséquent, ce n'est que si les médecins de famille sont au centre du système de soins que la médecine de pointe pourra déployer toute son efficacité.

Nos politiques le savent également. Et pourtant, ils ne cessent depuis des années de prendre des décisions qui nuisent tout particulièrement aux médecins de famille et aux pédiatres. Chaque décision de cette sorte met encore plus en danger la profession de médecin de famille et de l'enfance.

Mais ce n'est pas tout. Cela menace également les bases de notre système de santé et, partant, les citoyennes et les citoyens de notre pays. Nous voulons en finir avec cette évolution dangereuse.

Nous tournons maintenant la page! L'initiative populaire «OUI à la médecine de famille» est la clé pour une médecine de famille durable. Elle indique le chemin à suivre pour assurer à long terme les soins médicaux de base de notre population grâce aux médecins de famille. Nous nous engageons pour cela! C'est pourquoi cette initiative est dans l'intérêt de toute la population, en premier lieu celui des patientes et des patients.

L'initiative «OUI à la médecine de famille» veut:

- qu'il y ait encore des médecins de famille et de l'enfance dans 10 ans;
- que les médecins de famille et les pédiatres puissent à l'avenir aussi entreprendre des investigations et des traitements importants et urgents sans restriction et de haute qualité dans leur cabinet;
- que les jeunes choisissent de nouveau la profession de médecin de famille et de pédiatre!

Nous exigeons donc la sauvegarde de la médecine de famille, sans équivoque et sans compromis! Nos quatre principales revendications sont:

- L'exercice facilité de la profession, afin de garantir des soins de base suffisants par les médecins de famille et les pédiatres dans toute la Suisse
- Une formation pré- et post-graduée de pointe pour les futurs médecins de famille
- La suppression d'obstacles administratifs inutiles qui entravent un travail au cabinet raisonnable, rapide et de haute qualité
- Un système tarifaire favorable aux médecins de famille qui place enfin les médecins de famille et de l'enfance sur un pied d'égalité avec les spécialistes!

Le Conseil fédéral veut opposer à notre initiative un contreprojet direct. Il a chargé l'OFSP d'élaborer un texte constitutionnel «plus mince» et meilleur. Sa teneur précise n'est pas encore connue. Nous craignons que le Conseil fédéral ne veuille PAS favoriser la médecine de famille et de l'enfance, à savoir les médecins de famille et les pédiatres, mais des «soins de base» mal définis, quelle qu'en soit la nature.

Nous sommes très sceptiques à l'égard d'un tel contreprojet. Pendant des années, la Berne fédérale a consciemment et de manière ciblée affaibli, défavorisé, détruit, démonté, délaissé le groupe professionnel des médecins de famille et des pédiatres et l'a conduit au bord de l'extinction.

Nous, médecins de famille et pédiatres, réclavons à l'avenir LA place centrale, LA position-clé de la médecine de famille dans le

système de santé: pour d'excellents soins médicaux dispensés à toutes les citoyennes et de tous les citoyens! Notre système de santé ne fonctionnera à l'avenir que si les soins médicaux pourront être assurés par suffisamment de médecins de famille. C'est pourquoi les exigences centrales pour nous sont et restent prioritairement le maintien, la promotion et la consolidation de la médecine de famille, c'est-à-dire des médecins de famille comme des pédiatres! C'est pour cette position-clé que nous luttons. C'est à cette fin que nous avons lancé notre initiative! C'est pour cela que nous sommes revenus aujourd'hui devant le Palais fédéral.

Cette manifestation est destinée à l'avenir de la médecine de famille. Nous tous exigeons que les personnes-clé dans les soins de base restent les médecins de famille et les pédiatres. Nous exigeons la sauvegarde de la médecine de famille.

Nous voulons faire connaître ce message dans tout le pays. Dans ce but, nous avons transformé ce bus comme stand d'information roulant et plate-forme publicitaire pour la médecine de famille. Il va transmettre à la population, à vous Mesdames et Messieurs, nos messages-clé en illustrant la signification et la valeur du médecin de famille et du pédiatre. Une exposition indoor et outdoor complète ce bus. Le quotidien du médecin de famille en ville et à la campagne y est présenté, bien sûr avec les gardes de nuit, le service d'urgence et du week-end. Les tâches centrales du médecin de famille dans notre système de santé sont présentées tout comme les conséquences du manque de médecins de famille.

Le bus et les expositions seront animés par les médecins de famille et les pédiatres sur place, ce qui donnera à la population la possibilité de se laisser directement informer par les personnes-clé en matière de soins de base. Ce contact direct avec la population est très important pour nous, médecins de famille et pédiatres!

Le slogan de notre campagne ces prochaines années est: Mon médecin de famille et moi – vaincre ensemble!

Et nous allons vaincre! Pour que VOUS aussi ayez à l'avenir un médecin de famille.

Car nous autres, médecins de famille et pédiatres, sommes la clé du succès! Merci de votre attention!

«OUI A LA MEDECINE DE FAMILLE ... ET DE L'ENFANCE!»

Discours de Dr méd. Anne Romanowicz, pédiatre

Les pédiatres s'associent aux revendications de l'initiative, étant en Suisse les médecins de famille des enfants et des adolescents. Ils sont compétents pour leur procurer des soins pédiatriques de qualité et partagent la responsabilité pour la santé de ceux qui sont l'avenir de notre société. L'excellence des soins pédiatriques en Suisse et le taux

très faible de mortalité infantile qui y est lié sont un progrès majeur de santé publique. Et pourtant, comme leurs autres confrères et consoeurs de premier recours, ils sont mal reconnus dans cette tâche essentielle auprès de la population et sont confrontés aux mêmes problèmes: La couverture en médecins de famille des enfants doit être améliorée: Comme la population adulte, les enfants et les adolescents doivent pouvoir avoir accès à un médecin de famille, donc à un pédiatre.

Or, actuellement, ce n'est pas le cas: Il y a moins de pédiatres s'installant en cabinet, les régions éloignées des grandes villes ont insuffisamment de pédiatres, et avec la féminisation de la profession, une augmentation des temps partiels exacerbe ce déficit de couverture pédiatrique.

L'avenir non plus n'est pas assuré: L'âge des pédiatres installés augmente, la relève n'est pas suffisante, il n'y a pas d'augmentation des titres de pédiatre.

POUR GARANTIR L'AVENIR DE SOINS PEDIATRIQUES DE QUALITE, IL EST INDISPENSABLE DE FORMER PLUS DE PEDIATRES POUR LA PARTIQUE AMBULATOIRE pour les domaines spécifiques du développement de l'enfant, de la prévention précoce, des vaccins pédiatriques, des maladies aiguës et chroniques des enfants et des adolescents.

IL FAUT FORMER AUSSI DES MEDECINS DE PREMIER RECOURS pour les soins aigus aux enfants car ils sont parfois en première ligne.

La médecine de famille et de l'enfance doit être attrayante: Actuellement les médecins de famille des enfants ne sont pas rémunérés à la juste valeur de leur travail, alors qu'ils pratiquent une médecine économique, ayant moins recours au laboratoire, à la radiologie, à des médicaments multiples ou coûteux, et qu'ils consacrent beaucoup de temps à l'examen médical de l'enfant, à des conseils professionnels aux familles. La charge de travail du pédiatre, comme celle des médecins de premier recours, surtout dans les régions périphériques empiète lourdement sur la vie privée.

Comme leurs confrères et consoeurs d'adultes, les pédiatres ont encore de la motivation et du plaisir à être disponibles au quotidien et à offrir des prestations de qualité aux familles, mais la dégradation des conditions met en péril cet engagement.

IL EST INDISPENSABLE DE VALORISER LE TRAVAIL DU MEDECIN DE FAMILLE DES ENFANTS par une rémunération et des conditions de travail adéquates En conclusion, pour promouvoir la formation et la qualité, les conditions et la reconnaissance du travail autant pour la médecine de famille que pour la pédiatrie, les pédiatres qui sont les médecins de famille des enfants, partagent complètement les préoccupations des autres médecins de famille et avec eux disent: OUI A L'INITIATIVE POUR LA MEDECINE DE FAMILLE ... ET DE L'ENFANCE!